

Le Labyrinthe

Marie Franck

The Labyrinth

Marie Franck's text hinges upon her speaker's experience of a labyrinth near Leeds, England. Having wandered into the cedar hedgerows without much thought, the speaker never reaches the slightly elevated centre which would allow her to see the way out. A bit surprised to find that she is not one of the Elect who have arrived at the centre, she gives up on the idea of a connection between the centre and the way out, and wanders endlessly until she happens upon the right opening. In her frustration, she construes the labyrinth as a perversion of the spirit of Reason, the product of a few aristocrats amusing themselves. In this very Eighteenth-century invention, reason is of no help.

Thinking back on the experience, she compares herself to a failed lab mouse; she reproaches herself for not having the wisdom to leave a trail of white stones like Petit Poucet (Tom Thumb); and she realizes that the thread, Ariadne's thread, which might have guided her out of the labyrinth, is for her cut, lost, and ironically serves to propel her further into confusion. More inclined to read her life symbolically after the labyrinth, the speaker finds that although she cannot see the way out of an unhappy love affair, for example, she knows that eventually she will get out.

Peut-être ce genre de chose existe-t-il un peu partout en Europe; c'est typiquement 18e siècle paraît-il. C'est en Angleterre, au Leeds Castel, en revenant de Cantorbéry, que j'ai découvert ce jardin symbolique. On y entre sans faire attention et sans grande attention. Ce n'est jamais qu'une proposition parmi d'autres faite à tous les excursionnistes. Rien n'impressionne au début. On peut évoquer à son gré les souris de laboratoire, le fil d'Ariane et le Minotaure, les cailloux blancs du Petit Poucet.

Je n'étais pas d'humeur spécialement symbolique, bien que j'aurais dû être frappée par quelque correspondance avec ma vie. À la vérité, je m'y

suis enfilée sans me poser la moindre question existentielle comme ont dû le faire avant moi, j'imagine, des milliers de touristes. Plusieurs personnes connaissent sans doute fort bien ce genre d'invention. Je n'en fais pas partie. Je présume qu'il s'en trouve d'autres, autant essayer de la décrire un peu.

Des cèdres, d'une taille suffisante pour qu'il soit impossible à des humains standard de voir par dessus, sont emprisonnés dans des treillis, à peine plus sophistiqués que ne le seraient des clôtures à neige entrecroisées. Le tout se déploie forcément en une multitude de couloirs; c'est la définition même d'un labyrinthe.

Le cœur de ce jardin est occupé par un rocher de relative importance sur lequel s'assoient les quelques Bienheureux qui ont pu l'atteindre et qui contemplant alors avec une satisfaction manifeste les Ègarés qui cherchent longtemps et désespérément à faire partie des Élus.

Pour des motifs qui m'échappent encore, je me suis imaginée, à tort ou à raison, que le cœur une fois atteint, il devait en prime donner droit à la sortie. Je me suis donc acharnée pendant un bon moment à atteindre ce nirvana béat que me révélaient les visages des Assis.

Je n'avais, il va sans dire, aucune idée du plan d'ensemble. En aurais-je eu une d'ailleurs que ça n'aurait pas changé grand chose. Je dois avouer avec toute la modestie nécessaire que je me retrouve toujours complètement désorientée aussitôt que je fais un quart de tour sur moi-même, que ce soit à gauche ou à droite. J'ai avancé, reculé, recommencé, piétiné. Je n'y arrivais pas.

D'un naturel peu joueur, je déteste les efforts qui ne conduisent qu'à l'atteinte d'un objectif auquel on ne tient guère, au fond. L'agacement succéda rapidement à mon acharnement sans motif profond à vouloir rejoindre le cœur du labyrinthe et à faire partie des élus sur le rocher de la réussite. Je fus frappée d'évidence : tout cela était parfaitement ridicule et je pensai à l'esprit des Lumières dans son côté décadent quand il fut perverti par quelques aristocrates en mal d'amusement. Alors je décidai que le centre et la sortie n'avaient rien à voir l'un avec l'autre et je me mis à chercher la sortie avec autant d'entêtement.

J'ai avancé, reculé, recommencé, piétiné. Je n'y arrivais pas. Mes Semblables, égarés comme moi, n'étaient d'aucun secours. Je lisais sur leur visage te j'entendais à l'occasion dans leur voix le même agacement, et plus le temps passait, la même anxiété. C'est fou ce que l'on peut rencontrer souvent les mêmes personnes quand elles sont égarées dans le même labyrinthe. Tout se passe ensuite comme si on n'y était vraiment pour rien. On a dû arpenter vingt fois les mêmes chemins sans résultat et tout à coup, on se retrouve, comme par magie, face à la sortie. Je crois bien qu'il serait faux ou plutôt prétentieux, du moins dans mon cas, de dire qu'on a trouvé la sortie. C'est plutôt elle qui nous trouve alors qu'on parcourt à l'endroit et à l'envers tous les chemins qui y mènent et qui n'y mènent pas.

Je ne saurai jamais si elle est en connexion directe avec le cœur du labyrinthe. J'étais si délivrée que je n'ai pas même jeté un coup d'œil en arrière pour vérifier ma première théorie. Ainsi donc, à travers cette invention très 18e, l'esprit des Lumières ne m'a pas du tout éclairée. La raison ne me fut d'aucune aide.

Je me suis conduite en souris et j'aurais, à ce titre, probablement été recalée au test préalable. On m'aurait jugée indigne de tout apprentissage par conditionnement opérant. Une mauvaise souris, en quelque sorte. J'ai regretté les cailloux et la sagesse du Petit Poucet. Reste le fil d'Ariane... Voilà que la causalité s'inverse. Prévu pour sortir du labyrinthe, c'était justement en le coupant qu'on m'y avait précipitée.

Si je n'étais pas d'humeur symbolique ce jour-là, je le suis singulièrement devenue depuis. Dans le labyrinthe de mon chagrin d'amour, j'ai d'abord cherché à atteindre le rocher, et puis je me suis mise à chercher la sortie. Et puis je ne sais plus... S'il fallait que je me conduise en toute cohérence, que ferais-je quand il s'agit de la vie? Retour à la case départ. Le cœur du labyrinthe doit indiquer en prime la sortie. Alors, on la trouve autrement que par magie, alors on la trouve, ce n'est pas elle qui nous trouve.